

concerne les sports d'équipe, je ne suis pas certain que le D<sup>r</sup> Meisl ait tort, car dans les conditions actuelles où nous vivons, il est quasiment impossible d'empêcher les sports d'équipe d'être utilisés à des fins commerciales. C'est pour cette raison que nombreux sont ceux qui désirent exclure les sports d'équipe du programme des Jeux. Les sports d'équipe ont été introduits dans les Jeux malgré les vives protestations du Baron de Coubertin, opposition manifestée d'ailleurs par chaque président du Comité International Olympique depuis lors.

Comme je l'ai déjà dit, la majorité des athlètes sont plus souvent relativement pauvres que riches ; en revanche, à ma connaissance, aucun athlète n'a jamais dû s'abstenir de participer aux Jeux Olympiques pour des raisons financières. En premier lieu, tous les concurrents membres de délégations olympiques ont leurs dépenses de voyage et d'entretien remboursées. Dans les rares cas où la femme ou l'enfant auraient à souffrir de privations, la famille, le patron, les amis personnels, la paroisse ou la commune, réalisant que c'est un grand honneur d'avoir un athlète choisi pour concourir dans les Jeux, se sont empressés de venir à leur aide. C'est cette bonne charité, tant soit peu désuète, qu'il serait bon

d'encourager. Les subsides organisés pour manque à gagner sont une chose différente parce crue dès qu'ils entrent en jeu et deviennent une nécessité le sport cesse d'être amateur du fait qu'il s'immisce dans la profession de l'athlète.

En ce qui concerne les Jeux Equestres auxquels le D<sup>r</sup> Meisl fait allusion, c'est grâce à l'intervention du Comité International Olympique que la position de ce sport a été rectifiée.

Les Jeux Olympiques sont et doivent rester amateurs, car sans cela ils ne peuvent plus exister. Le D<sup>r</sup> Meisl dit lui-même que « le sport pour l'amour du sport est le seul remède contre la dégénérescence du sport ». On n'a pas aboli les dix commandements du fait qu'ils sont parfois violés ! Considérons bien les avantages qu'offre l'amateurisme ; ils ne manquent pas d'être importants même s'ils ne sont pas toujours tangibles. A la place de la conclusion tirée par le D<sup>r</sup> Meisl pour qui l'amateurisme olympique n'a plus de « raison d'être » ne serait-il pas préférable de le reconnaître comme un phare qui éclaire le chemin à suivre des jeunes gens qui veulent échapper au matérialisme moderne et à la chasse « aux dollars » pour se réfugier dans une atmosphère plus pure et plus heureuse ?

Une opinion . . .

## La leçon des Jeux de Melbourne

L'idée olympique a triomphé... mais il faut songer à moderniser l'olympisme.

par Gaston Meyer de « L'Equipe », Paris

« Les Jeux sont morts ! Vivent les Jeux ! »

La flamme s'est éteinte à Melbourne ; elle brillera plus claire et plus vive à Rome dans quatre ans. Quatre ans sont bien vite passés.

On pouvait tout craindre en novembre dernier. Le monde se réveillait au bruit des bottes ! Certains se demandaient si le moment était bien choisi pour grouper l'élite de la jeunesse de tous les pays sur cette terre lointaine, dont on mettait en doute les capacités d'organisation et même les facultés de comprendre exactement de quoi il s'agissait.

Nous savions que Melbourne n'effacerait pas Helsinki, capitale de la Finlande, paradis terrestre du sport. Nous savions que la saison fixée et le climat extrême de l'Australie pouvaient compromettre la préparation et le comportement des athlètes. C'est pourquoi nous n'avons pas été déçus ; l'organisation eût pu sans doute être meilleure, les techniques plus éprouvées, les luttes plus vives, les performances plus belles, mais le bilan sportif de Melbourne demeure largement positif.

Est-ce à cause des Jeux Olympiques, dans une mesure même infime, qu'aux alentours du 15 novembre, une semaine avant l'ouverture solennelle, le bruit de bottes s'est progressivement estompé ? Nous avons constaté

pourtant une sorte de trêve tacite des propos agressifs... Les exploits de Bobby Morrow et de Vladimir Kuts suivis par ceux de Jon Henricks et de Murray Rose, *les quatre noms de ces Jeux*, ont contribué, par la suite, à détourner l'attention, pour un temps, des événements qui endeuillent le monde.

Tout a été sauvé à Melbourne, de l'esprit qui doit animer les Jeux Olympiques. Les Hongrois, par miracle, ont pu concourir et aucun incident vraiment grave n'a terni le déroulement des compétitions.

### Sofia et l'amateurisme

Certes, le moment est venu sans doute, de moderniser les Jeux Olympiques. En septembre prochain, à Sofia le Comité International Olympique se réunira pour traiter d'un seul problème, celui de l'amateurisme (mais aussi un second qui est précisément celui du programme futur des Jeux. *Réd.*). Dans ce domaine particulier, les esprits évoluent progressivement. Certains admettent — jusqu'ici en privé — que si les professionnels étaient acceptés, à la condition bien entendu que *leur seule récompense* soit l'une des médailles ou des diplômes décernés, l'amateurisme serait

à coup sûr le gagnant de l'opération... Car les amateurs ne risqueraient qu'un surcroît de gloire, alors que les professionnels n'auraient le choix qu'entre une abstention déshonorante ou le risque de voir leur carrière matériellement compromise par une défaite.

Toujours davantage, les nations devront s'efforcer de concilier les exigences de la préparation des athlètes et leur sauvegarde sociale. *Pour avoir négligé ce second aspect, le sport français amateur a contribué à faire d'Elouafi, le gagnant du marathon d'Amsterdam, une épave humaine.*

Un autre problème important est celui du choix des sports olympiques ; sous le prétexte de ne pas augmenter les charges financières des villes organisatrices, M. Avery Brundage, président du Comité International Olympique a exprimé l'avis qu'il fallait plutôt songer à réduire qu'à augmenter le nombre des sports.

Cette opinion paraît doublement illogique : elle tend à perpétuer le maintien au programme, par la force de l'habitude acquise, de sports démodés et elle interdit l'accès des Jeux à des sports en plein développement.

Il est clair que si l'on ouvrait plus largement les Jeux Olympiques ceux-ci risqueraient de périr d'asphyxie (l'on prévoit déjà plus de 8000 concurrents à Rome en 1960).

Deux solutions, dès lors, sont possibles : soit diviser les Jeux d'Eté en deux parties :

1. Jeux de Printemps avec sports d'équipes et de salle (ce qui aurait l'avantage de satisfaire trois villes au lieu de deux) ;

2. Jeux d'Eté avec athlétisme et sports de l'eau ;

soit modifier le programme en fonction de l'évolution moderne.

Le seul critérium serait alors le nombre de nations affiliées dans chaque sport. Je crois qu'il serait possible d'admettre au titre de « Fédération Internationale Olympique » toutes fédérations internationales groupant 20

nations à la fin de l'année olympique précédant celle de la célébration des Jeux de l'olympiade suivante et à condition que 12 nations au moins décident en principe, quatre ans avant de leur participation effective.

### Au siècle de l'électronique

Si aucune de ces deux solutions n'était admise, il faudrait alors songer à l'allègement du programme.

Chacun s'accorde à reconnaître que devraient disparaître en premier lieu tir et yachting, puis sans doute, les sports d'équipe organisant déjà des championnats du monde officiels, puis les sports soumis aux jugements, dont les résultats sont toujours contestés ; si, enfin les sports amateurs à action professionnelle, dans la mesure où la même fédération entendrait diriger les deux activités ; si, en effet, les professionnels restent exclus des Jeux, la valeur technique des compétitions risque d'en être singulièrement affectée.

Le troisième problème à résoudre touche au programme proprement dit, à la présentation des épreuves et au contrôle des résultats.

Il est absurde de continuer à présenter les Jeux à l'envers, c'est-à-dire avec le meilleur au début et le moins bon à la fin. Ce moins bon gagnerait en relief s'il « ouvrait » les Jeux et l'intérêt de ceux-ci irait croissant au lieu du contraire, ce qui en ternit jusqu'au souvenir.

La présentation des épreuves et leur contrôle doivent s'inspirer des données de la science ; les officiels, tels des machinismes de théâtre, devraient être escamotés aux yeux du public. Et l'on ne peut continuer, en ce siècle de l'électronique à ignorer les contrôles automatiques des arrivées ou des performances.



*Lausanne Palace*

TOUT PREMIER RANG - AU CENTRE DE LA VILLE - 220 LITS - 160 BAINS

*Grill-room · Restaurant italien · Bar dansant  
Night-Club · Snack-bar · Terrasses fleuries*

Télégramme : Palace  
Télex international

Max H. Meyer, directeur.